

fur et à mesure que le bout du monde se rapproche. Pourquoi faut-il toujours que je ne dorme pas ? Pourquoi fait-il si clair dans mes nuits blanches comme en plein jour ? Je suis une force faiblarde, tandis que la mort n'en finit plus, elle, de ne pas avoir de limite.)

Coup au cœur ? Ma main droite qui s'est mise à trembler récemment lorsque j'écris (*Primary Writing Tremor*).

Un rêve ? Être déjà mort, sans que je m'en sois aperçu. La plus belle histoire d'amour du monde entier ? En 1942, durant la guerre, Bernard, un pilote de chasse de la Royal Canadian Air Force, devenu pilote instructeur et basé à l'aéroport militaire de Bagotville pour quelques mois, allait fréquenter en avion une Marguerite-Marie, frisée et filiforme, qui habitait Baie-Saint-Paul, juste en face de l'église – dans la maison revêtue d'un carrelage vitrifié jaune citron, nichée entre le café Moderne et le magasin général de monsieur Charles à Benjamin, mon grand-père aux yeux bleus bleus bleus. Vingt petites minutes d'un point à l'autre. Son bruyant Harvard jaune soleil, qui pissait l'huile, virevoltait au-dessus du village. On aurait dit qu'il écrivait à la main – c'est-à-dire avec le balai, le manche, de sa machine volante – des je t'aime dans le ciel. D'ailleurs, les aîné(e)s du village, aujourd'hui encore, l'appellent affectueusement le « voltigeur ». Bernard, vingt-trois ans, avait promis à Marguerite-Marie, dix-neuf ans, de ne rien voir que sa Margot, et le pilote a tenu promesse toute sa vie durant. Je rends hommage à Marguerite-Marie, ma mère, et à Bernard, mon père. Rien n'a été plus beau sur terre, pour moi, que cette histoire d'amour à n'en plus finir.

En terminant, j'espère que mon banc public fera de vieux os. Ce sera un signe ou une trace, tout infime, voire infirme, du passage d'un humain sur la terre, à la hauteur d'une eau

bleu-vert savamment ourlée et salée où viennent, à marée haute, se jeter des constellations, aux petits yeux immenses, pour nous signaler clairement que la Terre n'est qu'une petite clémentine azurée, lilliputienne, à l'échelle d'une infiniment vaste mécanique arithmétique, méga-gigantesque, assortie de nébuleuses diffuses, géantes, où tente de s'accomplir la faune des dieux.

Dernière toute petite chose : surtout ne vous assoyez pas sur ce banc, vous risquez de me suffoquer et, fatalement, de me faire mourir. Merci.

Baie-Saint-Paul, automne de 2007.

Table des matières

	PRÉFACE	9
	NOTE LIMINAIRE 1	11
	NOTE LIMINAIRE 2	13
I	Cinq, quatre, trois, deux, un	15
II	Clic	23
III		31
IV	Spag. à la mode de che'nou'	35
V	Brèves de comptoir	45
VI	Le personnage récalcitrant	55
VII	C'est qui	63
VIII	Le lieu qui chante dans la tête	71
IX	Chapitre triste	79
X	Petit collègue Anastase-Forget	89
XI	Amoureuse ire	99
XII	Le néditeur	109
XIII	Tout serait mal qui finirait mal	119
XIV	Le chauffeur populaire	129
XV	Joli Noël tout blême	139
XVI	et si ou Parce que mais	149
XVII	L'oiseau de mer	159
XVIII	Un monde autre	171
XIX	Personnel et confidentiel	181
XX	En douceur	191
	POSTFACE - Banc-épitaphe	203

Elle-aime

de Jean Charlebois

a été mis en ligne

en janvier deux mil treize.